

11 décembre 2008 -YEROUCHALMI® N°71- 14 Kislev 5769

Courrier yerouchalmi@club.fr

Site : <http://yerouchalmi.com/>



AVEC NOS 7123 MEMBRES, UNIS POUR ISRAEL ET LA TRADITION !



AU SOMMAIRE DU YEROUCHALMI ® N°71

1. L'Iran danger régional ou Chalom Akhchav : nom et adresses des futures victimes...

par le **Général Yaalon**, ancien **Chef de Tshal** adapté par Yerouchalmi

L'Iran parraine le terrorisme pour déstabiliser la région : Hezbollah, chiites d'Irak et du Golfe, Talibans afghans, Jihad islamique, Hamas. Le Hezbollah vise à renverser le prooccidental Seniora avec la complicité du Fatah-al-Islam, filiale d'Al-Qaida. L'Iran se pose ainsi comme une menace régionale : Irak, Afghanistan, Syrie, Liban, Israël, Egypte, Jordanie, et le conflit israélo-palestinien est bien à tort considéré comme **la** cause principale des problèmes de la région, plutôt que la guerre sainte islamiste contre l'Occident. Le conflit « n'est pas l'essence géographique d'Israël mais son existence même ». Pour autant, les USA n'ont pas réussi à isoler l'Iran et à lui faire payer le prix pour ses menaces. ... **Inquiétant...**

2. La belle-mère dans la Bible et le Talmud, Félix Perez

Une sourde hostilité entre gendres/brus et belles mères/beaux-pères, subsiste dans nos sociétés. Tout comme l'ensemble des tabous y afférant mis à jour par les ethnologues de par le monde, ils sont en résonance avec les préventions que la Bible et le Talmud préconisent en la matière. ... **Révélation et analyses**

3. Les Chrétiens en Israël et avec les Palestiniens

Le livre de Catherine Dupeyron, « Chrétiens de Terre Sainte » éclaire la situation : « L'Autorité Palestinienne ne respecte pas les lieux chrétiens. Les jeunes générations émigrent et le nombre de Chrétiens décroît côté palestinien du fait de l'oppression exercée et croît en Israël où ils jouissent d'une démocratie, d'une liberté et d'avantages sociaux, inconnus en terre d'Islam ». Ce sont les Turcs qui ont instauré, il y a 250 ans, le «Statu quo» actuel du partage des lieux chrétiens entre obédiences : Orthodoxes, Catholiques, Arméniens, Coptes, Ethiopiens, Melkites. Aux bagarres extrêmes qui en résultent, ajoutons les langues : arabe, russe, grec, hébreu, chacun priant et communiquant dans sa langue. ... **Comprendre**

4. Gros retours vers le Kibboutz

En 2009, on fêtera le centenaire du kibboutz. 12 émigrants d'Europe de l'Est (Alya B 1904-1914) s'installent vers Tibériade dans l'agriculture, ils fondent le premier « kvoutzah » ou groupe communautaire de Degania (d'où est issu Moshé Dayan). Il n'y a pas d'idéalisme dans cette décision et les conditions s'y avèrent difficiles. Il faudra attendre les années 20 pour que le Kibboutz fasse l'objet d'une idéologie marxiste du fait des émigrants Russes qui en énoncent les idéaux : coopération, peuplement, égalité, travail et société démocratique et laïque. ... **Quelle évolution depuis et quel retour au Kibboutz !**

5. Comme Moïse, sachons dire NON !

Moïse, quitte Pharaon, aimant mieux être maltraité avec son peuple que d'avoir la jouissance de l'Egypte. Raffermissé par sa confiance en D, il n'est pas effrayé de la colère de son Pharaon. Josué dira aux Hébreux : « choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les dieux que servaient vos pères au delà du fleuve, ou ceux des Amoréens. Moi et ma maison, c'est l'Eternel que nous servirons ! ». Servir D., c'est souvent renoncer à quelque confort matériel supplémentaire. C'est l'exemple de Moïse ; il a fait de grandes choses pour D. ieu parce qu'il a appris à dire NON ! Comme lui, apprendre à dire 'NON' est une décision importante que nous devrions savoir assumer, même s'il n'est pas facile de dire non au bon moment ou pour les bonnes raisons ! La vie est faite de multiples choix qui *in fine* font ce que nous sommes plus que l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes... **Bible, psychologie et action quotidienne...**

1. L'Iran danger régional ou Chalom Akhchav : nom et adresses des futures victimes...

par le Général Yaalon, ancien Chef de Tsahal adapté par Yerouchalmi



Depuis les guerres du Liban, l'Iran parraine le terrorisme pour déstabiliser des Etats proches de l'Occident par ses antennes : Hezbollah libanais, chiïtes d'Irak et du Golfe, Talibans d'Afghanistan, Djihad islamique, et, en Israël, Hamas et palestiniens majoritaires le soutenant. Le Hezbollah vise notamment à renverser le prooccidental Seniora au bénéfice de l'Iran et de la Syrie avec la complicité des sunnites du Fatah-al-Islam, filiale d'Al-Qaïda. L'Iran se pose ainsi comme une menace régionale : Irak, Afghanistan, Syrie, Liban, Israël, Egypte, Jordanie, mais lance aussi un défi mondial aux alliances occidentales. Le conflit israélo-palestinien est donc bien à tort considéré comme la cause principale des problèmes de la région, plutôt qu'un symptôme de la cause réelle, celle du rejet islamique d'Israël et de la guerre sainte contre l'Occident. La reprise de Gaza par le Hamas par procuration iranienne est une preuve flagrante que le conflit « n'est pas l'essence géographique d'Israël mais son existence même ». Pour autant, les USA n'ont pas réussi à isoler l'Iran et à lui faire payer le prix pour ses menaces.

L'Iran, le Hamas et l'Irak

250 Tonnes d'explosifs et un grand nombre de missiles ont été acheminés à Gaza depuis le Sinaï égyptien. Depuis la Seconde guerre du Liban, l'Iran a dépensé 1 milliard \$ pour le Hezbollah, augmentant son arsenal de missiles de 300%, y compris avec des longues portées (300 km). Cela, malgré les 14000 hommes de la FINUL, qui, selon un accord tacite, a évité de ratisser au Sud Liban. L'Egypte et l'Autorité palestinienne ont pointé le rôle de l'Iran dans la prise de pouvoir à Gaza par le Hamas (avec des centaines de millions \$). Gaza est ainsi devenu le « 1^{er} Emirats islamique de la région », contrôlé par les Frères Musulmans. Le soutien iranien au Hamas a transformé Gaza en base d'exportation du terrorisme iranien et de contrôle politique régional. L'influence du Hamas en Cisjordanie est croissante car l'Iran y a investi, propagé son idéologie, et formé les brigades d'Al-Aksa ou le djihad islamique.

L'Iran est également déstabilisateur en Irak où, avec Al Qouds, il forme, arme et finance les milices chiïtes irakiennes « faisant de ces milices des équivalents du Hezbollah pour servir ses intérêts et lutter contre l'Irak et les forces de la coalition ».

Le nucléaire iranien La course iranienne pour la suprématie régionale est supportée par son programme nucléaire, malgré l'antagonisme et les sanctions internationales. Suite aux hésitations US en la matière, les Etats du Golfe, apeurés par cet Iran fort, sont déstinés au bénéfice de l'Iran hostile. Par exemple, le Qatar a invité en solo Ahmadinejad au sommet de 2008 à Doha.

La Syrie utilise comme simple paravent les négociations avec Israël pour alléger les pressions internationales afin de poursuivre sa coopération stratégique avec l'Iran (!) :

- Envoi de milliers de moudjahidin en Irak et armement du Hezbollah au Liban, en violation des 1559 et 1701 de l'ONU.
- Soutien de groupes terroristes palestiniens et des forces iraniennes Al-Qouds à Damas
- Assassinat de dirigeants, journalistes, et opposants libanais.
- Esquisse de construction d'un réacteur nucléaire (NDLR : stoppée par le bombardement israélien de ses installations naissantes)
- Politique d'alliance économique et sécuritaire avec l'Iran.
- Arsenal de missiles, armes chimiques et doublement de ses fusées balistiques depuis 2006.

L'Autorité Palestinienne, Israël et l'Occident

L'Autorité Palestinienne a refusé d'affirmer qu'Israël a le droit d'exister comme Etat juif, alors même que les efforts internationaux s'accroissent pour un Etat palestinien en Cisjordanie/Gaza. Plus grave, Israël, pas en mesure de se déconnecter de Gaza, est obligée de fournir à ce territoire ennemi, électricité, eau et marchandises.

Afin d'éviter les erreurs du désengagement de Gaza, il est essentiel que la communauté internationale en assimile les risques dramatiques. On imagine le danger s'il s'était agi de la Cisjordanie, en particulier pour la zone urbaine de Tel-Aviv et son aéroport, régions existentielles pour Israël. Ses collines surplombent la plaine côtière et fournissent une base d'attaques terroristes et de lancement de roquettes contre les principaux centres urbains israéliens, les artères routières, les infrastructures nationales, et l'aéroport d'Israël.

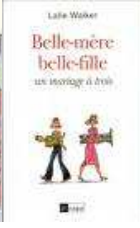
Comme les 7 milliards \$ versés à l'AP de 1993 à 2006 avaient été dépensés pour le terrorisme, les milliards récemment injectés par l'Occident se retrouvent chez le Hamas, renforçant son contrôle. Il fallait au contraire l'affaiblir et le forcer à payer le prix pour son terrorisme. Ces sommes ont été versées en dépit de l'absence de réformes palestiniennes sur la sécurité, l'économie ou la gouvernance. Malgré l'incitation islamique et la haine contre Israël dans les médias, les manuels scolaires et les mosquées palestiniennes, l'Occident fournit aux palestiniens un soutien économique, sécuritaire et politique sans aucun apport à la prospérité des peuples concernés !

Un contexte régional hélas pas propice à la paix !

Dans ce contexte d'hostilité des palestiniens, de l'Iran et de la Syrie, Israël ne peut se permettre de courir un risque existentiel : son retrait des territoires intensifierait dramatiquement ses vulnérabilités devant des terroristes parrainés par l'Iran et Al-Qaïda.

- Les conceptions 'd'Oslo', de la 'Feuille de route', des 'Conférences de Paris' et 'd'Annapolis', devraient dès lors être abandonnées pour une approche régionale stabilisant le Moyen Orient basée sur une quarantaine de l'Iran et, si nécessaire, sur une action militaire.
- Ce n'est qu'après avoir neutralisé l'Iran et stabilisé les palestiniens, avec de réformes de leurs institutions locales, sécuritaires, et l'abandon total de leur attitude de haine envers Israël, que les Palestiniens, avec l'aide des Jordaniens et des Egyptiens, pourraient construire une société sûre, libre et démocratique.

2. La belle-mère dans la Bible et le Talmud, Félix Perez



Une sourde hostilité entre gendres/brus et belles mères/beaux-pères, subsiste dans nos sociétés. Tout comme l'ensemble des tabous y afférant, mis à jour par les ethnologues de par le monde, ils sont en résonance avec les préventions que la Bible et le Talmud préconisent en la matière.

Cohabitation rare des belles-mères dans la Bible

- La Bible montre donc que la cohabitation des femmes avec leurs belles-mères peut s'avérer difficile
- Les belles-filles Matriarches ne rencontrent pas leur belle-mère dans la Thora : Sarah femme d'Abraham se marie lorsque celui-ci a quitté son Haran natal et sa famille. La même Sarah meurt avant qu'Isaac, son fils, ne ramène sa femme Rivka chez lui. Rivka meurt aussi avant que Jacob, son fils, ne ramène ses épouses chez elle. Rachel n'a pas non plus connu les femmes de Joseph et Benjamin, ses fils.
- Probablement de même que Léah dont le Midrach annonce une mort à un âge jeune et dont on n'a pas d'indication d'une descente en Egypte avec Jacob.
- Jochebed est apparemment morte lorsque son fils Moïse quitte l'Egypte et épouse Tsipora pour vivre 40 ans dans le désert.
- Le contre exemple de Rivka qui a cotoyé la femme de son autre fils Esau (*dont, d'après Rachi, la fumée des sacrifices païens avait aveuglé Isaac*), montre qu'elle en a subi des grosses contrariétés : « ma vie est usée par ces filles de Chet, et si Jacob devaient en épouser une, quel sens aurait pour moi la vie ? ».
- Même les Evangiles chrétiens ont gardé des traces des problèmes soulevés dans la Thora : Jésus annonce qu'il va secouer les habitudes et notamment « remonter les belles-filles contre leurs belles-mères et vice-versa » (Luc 12).

Parallèles ethnologiques

Les évitements les plus fréquemment observés en ethnographie exercent leur action sur des individus de la même famille : mère et fils adultes, père et filles, frères pubères et soeurs nubiles, mais là aussi, gendre et belle-mère ou bru et beau-père. L'ethnologue Frazer notait 6 mentions d'évitements entre bru et beau-père contre 43 entre gendre et belle-mère. La vitance entre gendre et belle-mère peut donc être considérée comme typique et elle se retrouve partout dans le monde, avec des caractères semblables. Par exemple, chez les Araucans, la belle-mère ne voit jamais son gendre ; en cas de nécessité, ils se parlent le dos tourné ou séparés par une palissade. La même vitance, accompagnée des mêmes précautions, a été constatée par de nombreux voyageurs en Afrique. Chez les Wakamba, un homme ne peut parler librement à sa belle-mère qu'au cours d'une fête avec musique et danse, célébrée à ses dépens.

Interdits sexuels

- La relation avec les beaux-parents diffère dans la Loi juive d'avec celle concernant les parents. Par exemple, le deuil que l'on doit porter pour les parents n'est nullement imposé pour les beaux-parents.
- Pour autant et à l'instar des relations incestueuses, les relations sexuelles entre gendres/brus et belles mères/beaux-pères sont prohibées. Cet interdit est si général qu'il s'applique également aux Lois Noahides régissant le non juifs. Par ailleurs Moïse a récapitulé une série de 12 Commandements aux hébreux qui s'apprêtaient à traverser le Jourdain pour rentrer en Israël. 4 d'entre eux (1/3 !) concernent les liaisons interdites, dont un (!) concerne spécifiquement les interdits de rapports avec la belle-mère.
- Même l'isolement d'un gendre avec une belle-mère est interdit selon le Igeroth Moshe mais quelques décisionnaires (R'ashash, Salmat Yosef), se basant sur le Talmud Kidouchin (81), le permettent, à l'instar de celui d'un homme avec sa mère par exemple.

Haine des belles-mères

- Un homme ne peut pas s'isoler avec 2 femmes mais Kidouchin (80b) le permet pour une mère et sa bru qui ne pourront développer la complicité redoutée car, selon Rachi, « la belle-mère détestera sa bru qui dilapidera ses biens dûment gagnés après son décès ».
- Pour la même raison, le témoignage d'une belle-mère face à sa bru en cas de Lévirat sera écarté (Kidouchin 5, 10).
- Le Talmud Yebamot (p 117) explique les raisons des inimitiés entre gendres/brus et beaux parents en arguant de 'tendances naturelles'.
- L'amour de Naomi envers sa belle-mère Ruth, qu'elle se décide de suivre, semble spécialement méritant notamment aux yeux de Boaz. A tel point, que D. promet à Ruth, pourtant non juive d'origine, qu'elle fera partie de la généalogie du Roi David, et, plus tard, du Messie.

Analyses psychologiques

Pourquoi ayant choisi une épouse comme partenaire pour ses qualités, le mari peut-il ne pas apprécier celles que la mère de sa femme partage pourtant avec sa fille qu'il aime ?

Quelques pistes

- Les belles-mères des gendres ont sans doute peur de perdre la place qu'occupe leur fille dans leur vie. Une mère qui n'a qu'une fille et la marie reste seule sans se faire à l'idée qu'elle n'est plus tout pour cette fille, que les pensées de celle-ci vont ailleurs. Et, alors, elle s'offre au jeune ménage, cherche à s'y introduire, devient encombrante. Elle ne le serait pas si elle avait trois ou quatre filles mariées ou à marier.
- Les brus ont peur du regard exigeant de leurs belles-mères quant à l'attention qu'elles portent à leur fils qu'elles ont épousé.
- Le gendre va résider dans la famille de sa femme, où il est considéré par les beaux-parents comme un intrus et où l'on fait semblant d'ignorer son existence.
- L'horreur de l'inceste est générale. Un homme a épousé une fille et a quitté sa maison pour habiter à proximité de sa nouvelle famille. Au contact répété de la mère de celle-ci, il s'établira, entre elle et lui, des liens de familiarité ou d'affection, et il prendra bientôt l'habitude de l'appeler mère. La belle-mère rejoindrait ainsi indirectement le cercle interdit des incestes.

3. Les Chrétiens en Israël et avec les Palestiniens

adapté par Yerouchalmi, en partie d'André Dufour LibertyVox



Le livre de la journaliste au Monde, Catherine Dupeyron, « Chrétiens de Terre

Sainte* » (Albin Michel) éclaire la situation en la matière. « **L'Autorité Palestinienne ne respecte pas le caractère sacré des lieux chrétiens.** Les jeunes générations émigrent et le nombre de **Chrétiens décroît** fortement **côté palestinien** (1,4%), alors qu'il **croît** fortement **en Israël** (2,1%) où ils **jouissent** d'une démocratie, d'une liberté de conscience et de pratique ainsi que d'avantages sociaux, **inconnus en terre d'Islam** ».

Ce sont les Turcs Ottomans, occupants jusqu'en 1917 qui, en 1757, ont instauré un «Statu quo» réglementant jusqu'à nos jours le partage des lieux chrétiens entre chaque obédience : Orthodoxes avantagés par le «Statu quo», Catholiques romains, Arméniens et ceux réduits à la portion congrue, Coptes, Ethiopiens, Melkites orthodoxes. **Aux bagarres extrêmes qui en résultent, ajoutons les divisions ethniques** au sein d'une obédience : arabes, russes, grecs, chacun priant et communiquant dans sa propre langue, y compris, en hébreu.

***NB : Ceux qui détestent le mot Israël voulant aussi éviter le trop voyant «Palestine», ressortent la vieille appellation chrétienne de « Terre Sainte », comme Catherine Dupeyron, ancienne d'un journal très hostile à Israël. Son livre est néanmoins fort intéressant.**

Des Chrétiens qui s'entredéchirent

En Israël, terre minuscule qui a le «privileège» de détenir la plus forte densité de journalistes, un incident des plus anodins, est aussitôt rapporté, amplifié, reconstitué. Or, malgré cette surinformation / désinformation, on oublie qu'il existe **des chrétiens que l'on oublie sauf quand ils sont pris en otage par la «cause palestinienne** : les Chrétiens minoritaires mais dont le rôle, de par les puissances étrangères qui les «parrainent» reste important. Mais, il ne s'agit pas d'un Christianisme uni comme en France, où la majorité catholique fait bon ménage avec les minorités protestantes et orthodoxes, mais **d'un foisonnement de christianismes se disputant la garde des lieux chrétiens**, au point d'en **venir aux mains** ! Il peut même arriver qu'un laïcisé pour compte squatte le toit du Saint Sépulcre.

L'empreinte de Jésus à travers le Second Testament pèse sur ces lieux, mais **la haine subsistant entre églises a été accentuée par les ingérences étatiques** (France, Allemagne, Russie, Italie ou le Vatican).

Si dans la grotte de la Nativité à Bethléem ou le Saint Sépulcre, touristes et pèlerins peuvent circuler librement, malheur au pope orthodoxe, au Franciscain, au prêtre arménien qui s'aventurerait sur les mètres carrés alloués à la religion rivale. Exemple du glauque partage: La Nativité est accessible par l'église du dessus, mais qui n'a aucun siège afin que les autres obédiences ne puissent s'y asseoir. Le chœur fait, lui, partie du «lot» orthodoxe russe et l'escalier qui mène à la grotte passe devant son pope qui tend la sébile ! Les Franciscains, quant à eux, disposent de leur propre escalier qu'ils ont jadis fait creuser. La grotte elle-même est partagée entre franciscains et orthodoxes qui s'y partagent l'espace et le temps. Et pour arranger les choses, **une division ethnique règne dans chaque église.**

Les Chrétiens locaux autrefois hostiles à Israël

Quelle est l'attitude des Chrétiens envers Israël ? Et d'Israël envers les Chrétiens ? Avec la création d'Israël, les Juifs, alors considérés par eux comme des intrus, ont bouleversé les données ethniques, religieuses et politiques de la région et contrarié le projet du Vatican de faire du district de Jérusalem, incluant Bethléem, une entité sous contrôle international détachée des Etats arabe et Juif. D'où le refus du Vatican, jusqu'à Jean-Paul II, de reconnaître Israël, et la non installation des ambassades étrangères à Jérusalem sa capitale.

L'auteur donne des références historiques pertinentes, rappelant que des **Chrétiens orthodoxes, combinant leur antisémitisme congénital** avec le marxisme **hostile au sionisme, ont créé le FPLP** (!) communiste, participant aux actions terroristes contre Israël. L'OLP d'Arafat, comptait des Chrétiens tels qu'Ibrahim Souss ou Leila Shahid dans son équipe dirigeante, surtout pour ses relations avec le monde Occidental. Les Chrétiens ne semblent pas avoir été payés en retour !

Les Palestiniens hostiles aux Chrétiens locaux

Les Chrétiens y sont minoritaires depuis la conquête musulmane qui les a réduits au statut de dhimmis, au profil bas devant les musulmans. **Malgré leur proclamation d'arabité**, ils sont encore **victimes de vexations** ou d'actes **de violence** de la part des **palestiniens qui comprennent mal** que l'on puisse **être arabe sans être musulman.** **L'Autorité Palestinienne ne respecte pas le caractère sacré des lieux chrétiens** comme à Bethléem lors du siège par l'armée Israélienne de l'Eglise de la Nativité dans laquelle des palestiniens poursuivis pour terrorisme se sont retranchés, et les Israéliens du fait de leur respect des lieux chrétiens, durent se résoudre à laisser sortir les Palestiniens sans les capturer. Les Chrétiens ne purent toutefois se permettre de dénoncer la profanation par les palestiniens de leur lieu religieux, la propagande anti-israélienne pouvait suivre son cours.

Les Chrétiens locaux se rapprochent d'Israël

Alors que les Catholiques d'Israël dépassaient en hostilité, antisémitisme traditionnel aidant, la ligne hostile au sionisme ou pour le moins réservée du Vatican, les choses ont bien changé depuis Vatican II, et surtout **sous l'influence théologique du Cardinal Ratzinger** (l'actuel Benoît XVI), qui préparait **la doctrine de réconciliation avec les juifs et Israël du Pape Jean-Paul II.** Certes il y a encore un décalage entre les prises de position du Vatican et les Chrétiens locaux qui traînent des pieds, tant par la difficulté qu'ils ont à se dégager de leur mode de pensée que par peur des réactions musulmanes.

Les relations des Chrétiens israéliens avec la société israélienne, semblent maintenant s'orienter au beau fixe, comme chez les Chrétiens de Nazareth, au point que l'on pourrait bientôt, en tous cas pour ce qui concerne le catholicisme, envisager la création d'une «Eglise d'Israël». **Si les Chrétiens risquent de disparaître des pays musulmans, tel n'est pas le cas en Israël où le Christianisme, qui y renaît, connaît une mutation qui doit l'intégrer harmonieusement dans la société israélienne.**

4. Gros retours vers le Kibboutz,

adapté par Yerouchalmi de Suzanne Millet, un Echo d'Israël



En 2009, on fêtera le centenaire du kibboutz. 12 émigrants d'Europe de l'Est (Alya B 1904-1914) s'installent vers Tibériade dans le village arabe de Oum Djoumi. Dans l'agriculture, ils fondent le premier « kvoutzah » ou groupe communautaire : le 1^{er} et si célèbre « kibboutz » de Degania (d'où est issu Moshé Dayan). Il n'y a pas d'idéalisme dans cette décision, plutôt imposée par les circonstances ; le travail s'y avère ardu et les conditions difficiles.

Il faudra attendre les pionniers de l'Alya C (1919-1923) pour que le Kibboutz fasse l'objet d'une réelle idéologie : animés d'idéaux marxistes, ses émigrants de Russie pensent que : «chaque kibboutz fait partie du retour à la terre pour favoriser une révolution nationale à travers l'émigration sioniste et le peuplement de la Palestine mandataire». Ils en énoncent les idéaux éthiques : coopération, peuplement, égalité, entraide, travail et instauration d'une société démocratique et laïque. *Quelle évolution depuis et quel retour au Kibboutz !*

L'adaptation au drastique changement de contexte

Les premières années d'Israël se caractérisent par une forte croissance démographique et économique. Le niveau de vie des kibboutz s'améliore à un rythme dépassant celui de la société israélienne. Dans les *années 30 à 50 le kibboutz incarne le renouveau Juif de la terre et le combat national, selon le sionisme socialiste*. Un nombre impressionnant d'hommes politiques et de militaires en proviennent, l'élite du pays. En 1980 la population des kibboutz atteint 130 000 membres.

La crise des années 80-90, avec une inflation à 450%, des taux d'intérêts exorbitants, provoque une récession quasifatale pour les usines des kibboutz qui avaient trop emprunté pour créer leurs industries. Malgré les soutiens bancaires et étatiques, il faut vendre des terres et couper dans les budgets de fonctionnement. Le pays quittant le socialisme, les kibboutz doivent réorganiser leur économie, affronter la *baisse du secteur agricole au profit des industries à l'export, des hautes technologies ou du tourisme*.

Il faut en même temps abandonner les idéologies égalitaires (bases de l'organisation du Kibboutz), et passer aux salaires individualisés. *Cette mutation progressive vers le capitalisme a sauvé les quelques kibboutz toujours actifs*.

Le retour aux Kibboutz

Entre 1985 et 2005, le kibboutz a perdu 40000 membres ; *actuellement il connaît une hausse, due aux naissances, au retour d'anciens et à l'arrivée de nouveaux*. Si 30 kibboutz ont des difficultés financières, l'ensemble des kibboutz vit bien. En 2007, 1500 personnes sont arrivées en net, une première ! *Il subsiste ainsi 273 kibboutz avec 100 000 membres*. Le revenu moyen d'un couple y est de 11 000 shekels/mois (2200 €), voisin de la moyenne nationale après impôts. Les kibboutz ont souvent suivi le modèle capitaliste : on paye chacun selon son travail, on exige plus d'impôts aux riches. A Degania, les avocats, professeurs, ingénieurs ont des salaires mensuels de 15000 shekels nets (3000 €). Dans les champs et les usines on y touche des salaires mensuels de 5000 Shekels nets (1000 €).

Certains commencent, comme à Ein Gedi, à revenir comme locataires et non comme à part entière. De même, à Degania, des jeunes reviennent grâce au fonctionnement plus libéral. De plus en plus *le kibboutz est à nouveau vu comme une option possible pour eux et pour leur jeune famille*. L'atmosphère y est devenue moins contraignante sur le plan du travail à fournir et une jeune mère dit : « je ne suis plus obligée de mettre mon enfant à la crèche à trois mois et d'aller travailler, je peux rester à la maison. ».

Capitalisme ou égalitarisme ?

Si certains estiment gagner moins que les citadins, ils y privilégient un *niveau de vie jugé plus élevé, un environnement rural appréciable* et de bonnes structures : *bonnes écoles, équipements sportifs, activités culturelles, bons soins* y compris pour les gens âgés. Le tiers des kibboutz aux salaires encore égalitaires ont transformé leurs membres en consommateurs, certes avec des sommes encore égales pour la nourriture, les vêtements et les loisirs, mais *avec une gestion individuelle des budgets, contrairement à l'ancien système*. Ils encouragent aussi leurs membres à travailler à l'extérieur dans des emplois plus lucratifs ou à créer de petites entreprises.

Le kibboutz Shefayim, au nord de Hertzlia, avec un millier de membres, est le symbole du kibboutz aux salaires égaux mais d'aspect capitaliste. Situé sur une terre coûteuse, il a un centre commercial rentable, loue ses espaces à des grandes firmes et possède un parc aquatique ainsi qu'un grand hôtel presque toujours complet. N'ayant plus rien d'un village, ce Kibboutz se présente plutôt comme un beau parc industriel avec nombre de loisirs ouverts au public. Sous cette façade industrielle, Shefayim reste le fief des kibboutz socialistes où tous les membres reçoivent le même salaire ! On y vit cependant bien, chaque membre a sa voiture et part à l'étranger 1 à 2 fois par an. Les nouveaux mariés y reçoivent une maison de 120 m² (5 fois moins en 1930). *Sa population plus jeune, plus riche, matérialiste voudrait y individualiser les salaires, mais, les anciens s'y opposent, le changement semblant à terme inévitable*.

A Degania, comme dans d'autres kibboutz, les membres deviennent propriétaires de leur maison et la lèguent à leurs enfants.

A Ein Geddi, quelques membres voudraient réduire le kibboutz à une simple implantation communautaire avec ses écoles et institutions, mais sans planification économique, ni impôts élevés.

Le Kibboutz, un style de vie en vogue

Il ne s'agit donc plus d'être pionnier mais de choisir des *styles de vie* quelque peu à *contre courant de l'individualisme*. Pour les pionniers, le plus important n'était pas tant le travail que *les valeurs et le nouveau style de vie qui en émanait*. Ceux qui reviennent au Kibboutz sont conscients que *le style de vie, fruit de 60 ans de vie commune, est bien toujours vivant*.

Daniel Davron, auteur du livre : *Le kibboutz : réveil d'une utopie*, lui-même ancien d'un kibboutz, concluait bien à tort en 2000 son livre : « *Le kibboutz est terminé* ». On peut aujourd'hui parler *d'un véritable retour au kibboutz que l'actuelle crise ne peut qu'amplifier, comme le retour aux valeurs ou au développement durable*.

5. Comme Moïse, sachons dire NON !



Moïse, quitte Pharaon, aimant mieux être maltraité avec son peuple que d'avoir la jouissance de l'Égypte. Raffermi par sa confiance en D, il n'est pas effrayé de la colère de son Pharaon.

Nous faisons parfois des choses importantes dans la vie, une chose importante que nous devrions décider, c'est apprendre à dire 'NON' ! Ce n'est pas facile de dire non au bon moment, de la bonne manière et pour les bonnes raisons ! La vie est faite de choix, mais nous oublions que ce sont en fait nos choix multi quotidiens qui *in fine* font ce que nous sommes, plus que toute idée préconçue de nous même (surtout lorsque celle-ci est, comme trop souvent, démentie par nos choix)...

Josué dira aux Hébreux : « choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les d. ieu que servaient vos pères au delà du fleuve, ou les ceux des Amoreens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, c'est l'Eternel que nous servirons ! » On ne peut hélas souvent pas dire OUI à ça, sans dire NON à autre chose : servir D. c'est souvent renoncer à quelque confort matériel supplémentaire. C'est l'exemple de Moïse ; il a fait de grandes choses pour D. ieu parce qu'il a appris à dire NON !

Il y a 5 points importants dans la vie de ce grand serviteur de D. ieu :

A—Il a refusé d'être célèbre

1 - Être connu comme le fils de la fille de Pharaon, c'est la célébrité et la décision de refuser ce titre n'a pas dû être facile !

1a / - Réputation, notoriété, renom, renommé... sa mère adoptive était la fille du Pharaon ! Elle lui a sauvé la vie prête à être dévorée par les crocodiles ! Elle a été jusqu'à consentir à lui fournir une nourrice qui était, selon le midrach, Jochebed, sa propre mère !

1b / - Plus dur encore car personne ne le comprendrait, encore moins la fille de Pharaon à qui il devait la vie sauve...

1c / - Le problème est justement qu'elle était la fille de l'idolâtre Pharaon ! Tout en ayant aimé cette mère adoptive, il ne voulait aucunement s'associer à Pharaon, à cause de ce qu'il représentait et à cause de sa religion !

2 - Parvenu au plus haut sommet, Moïse a tout laissé tomber :

2a / - La succession passant par la fille de Pharaon, Moïse serait devenu l'homme le plus puissant ! Alors que beaucoup donneraient tout pour parvenir à cela, lui, au contraire, a tout abandonné ! Son avenir sombrait dans un océan d'incertitude. Ça n'avait aucun sens !

2b / - Plus dur encore car personne ne le comprendrait, encore moins la fille de Pharaon à qui il devait la vie sauve...

2c / - Moïse a fait un choix qui, si on aime bien la vie confortable à laquelle il renonce, est difficile à comprendre.

B—Il a rejeté les plaisirs de l'Égypte

3 - Plutôt maltraité avec le peuple de D.ieu que d'avoir pour un temps la jouissance idolâtre :

3a / - Il ne veut plus vivre comme un Égyptien, mais suivre le D. ieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

3b / - Ses années d'égyptien n'ont rien changé, il fait toujours partie de ce peuple méprisé d'esclaves, mais du « peuple de D. ». De son peuple, il ne peut détourner sa face et il sera dès lors détesté et souffrant avec ses frères hébreux, et partagera tout leur destin !

3c / - Sa décision fait peur car elle ne cadre pas du tout avec l'esprit actuel et ne rentre pas du tout avec les façons de faire !

C—Il a abandonné les richesses de l'Égypte

4 - Regardant Israël comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il a les yeux fixés sur l'avenir promis par D..

4a / - Il rejette les alibis faciles : n'aurait-il pas plus d'influence pour aider son peuple en restant à la cour de Pharaon ?

4b / - Moïse a considéré les avantages de la vie matérielle, les gloires de l'Égypte, et les a comparés au service de D. Il a affronté les souffrances du présent pour permettre que s'accomplisse le destin divin du peuple juif.

4c / - C'est bien plus facile de rester en Égypte, c'est gratifiant, du moins pour le moment... mais l'Égypte va tomber un jour en poussière, alors que celui qui fait la volonté de D.ieu demeure éternellement dans la destinée du peuple juif et le service de D. !

D—Il a dédaigné la colère de Pharaon

5 - Il quitte l'Égypte, sans être effrayé de la colère de son Pharaon, se montrant raffermi par sa confiance en D..

5a / - Il quitte sa luxueuse Égypte pour le désert ! 40 ans dans le désert de Madian, il est si loin de ceux dont il voulait partager le sort...

5b / - Les siens continuent de souffrir pendant ces 40 ans. Quel temps perdu dans ce désert, mais D.ieu ne voit pas le temps comme nous !

5c / - « Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père après le désert » Pourquoi après le désert ?

Désert c'est MiDBaR, si on choisit la lettre se situant après chaque lettre de MiDBaR on trouve N H G CH, soit l'anagramme de GueCHeNaH, la région de GuoCHeN où vivent les hébreux. Pendant ses 40 ans d'isolement les Rabbins apprennent de l'anomalie textuelle que Moïse a eu tout le temps indispensable pour observer et comprendre ses frères hébreux avant d'en prendre la tête !

E—Il a rejeté la religion d'Égypte

6 - Obéissant aux Lois de D., si incompréhensibles fussent-elles, il fait l'aspersion du sang, afin que la 10^{ème} plaie évite les hébreux.

6a / - Moïse va ainsi prendre l'énorme risque que les Hébreux aspergent le sang et mangent des animaux que les Égyptiens ... adorent !

6b / - Si on quitte l'Égypte, il faut sacrifier l'agneau : pour savoir dire OUI à la révélation de D. ieu, il y a une religion qu'il faut rejeter.

6c / - Il faut être prêt à faire ses choix et ne pas toujours privilégier éducation, richesse ou position sociale.

7 - Aujourd'hui des gens ne sont pas prêts aux sacrifices matériels :

7a / - Ils en deviennent souvent les serviteurs des dieux matériels du confort ou de l'argent. La crise, une fois surmontée ses drames affreux, pourrait-elle être une opportunité de relativiser les choses ?

7b / - Souvenez-vous de ce qui s'est passé en Égypte lorsque l'ange exterminateur est passé sur le pays ; celui qui a fait le bon choix a évité la plaie. Mais en Égypte « des cris terribles montèrent des maisons »...

c / - Cette histoire a commencé avec le choix d'un homme... Moïse !